

Association « Ailerons »

Signalez vos observations de raies diables en Méditerranée

Partenaire de la FNPPSF en ce qui concerne l'étude et la conservation des requins, l'association « Ailerons » tente d'étudier scientifiquement depuis 2007 la raie diable de mer *Mobula mobular* en Méditerranée par un travail de recensement des observations de l'animal.

La raie diable de mer de Méditerranée *M. mobular* est un poisson cartilagineux qui appartient à la famille des Mobulidés, celle de la raie manta tropicale. Le diable de mer ressemble par sa forme, ses dimensions, son alimentation et son comportement à cette dernière. Cette grande raie nage en pleine eau, généralement en surface, et se nourrit des crustacés minuscules du zooplancton ou dans les bancs de petits poissons pélagiques. Cette grande voyageuse semble habiter uniquement la Méditerranée.

La biologie et l'écologie de ce poisson exceptionnel restent largement méconnues. C'est dans l'objectif de mieux connaître cette espèce protégée par la Convention de Barcelone qu'« Ailerons » fait appel à tous les usagers de la Méditerranée : pêcheurs, plongeurs, plaisanciers, pour signaler à l'association les observations de raies diables qu'ils pourraient rencontrer en mer.

Vous pouvez ainsi aider à mieux connaître cette raie en signalant toute observation de raie diable:

- en téléphonant au 06 50 41 38 47 ;
- en envoyant un email: contact@ailerons.fr ;
- en renvoyant une fiche d'observation imprimée et complétée, disponible sur ce lien :

<http://ailerons.fr/requins/wp-content/uploads/2010/01/Fiche-raie.jpg> ;

- toute vidéo ou photo des raies observées sont des éléments importants à communiquer à « Ailerons ».

« Ailerons »

6 rue des Avant-Monts

34 080 Montpellier

06 50 41 38 47 – contact@ailerons.fr

Partie de pêche au Sénégal

Lors de mon dernier voyage au Sénégal, j'ai demandé à mon amie sénégalaise de bien vouloir m'organiser une journée de pêche. Renseignement pris, elle m'a fortement conseillé une partie de pêche en pirogue dans la mangrove du delta du Saloum. J'aurais préféré une journée mer au gros mais, soit, je suis ses conseils.

Le lendemain matin, accompagné d'un guide, nous partons de Saly vers 5h30 par une belle nuit étoilée en direction du delta. Après 2h de route dont la moitié du temps sur des chemins de terre, alors que le jour commence à se lever, nous arrivons à un petit embarcadère où nous attend le piroguier avec tout le matériel de pêche à bord. Quatre lancers de 1,80 à 2 mètres équipés de moulinets qui n'avaient pas eu beaucoup d'entretien durant leur vie au vu de leur état extérieur et un panier de belles crevettes toutes fraîches de près de 10cm de long. Après une 1/2 heure de navigation dans le

labyrinthe de végétation, nous jetons l'ancre le long d'un massif de palétuviers. La pirogue se stabilise dans le courant de la marée descendante et nous commençons à préparer nos cannes.

Moulinet à tambour fixe équipé de crin 40/100, plomb olive de 100gr arrêté par un émerillon N°2, bas de ligne en 30/100, hameçon à œil long de tige N°2.

Les crevettes sont eschées en commençant par la queue en traversant le corps sur toute sa longueur et en ressortant au ras de la tête.

Premier lancer dans l'axe du courant et pratiquement première touche avec un beau loupé (manque d'expérience). Résultat, plus de tête à ma crevette. Nouvelle crevette, nouveau lancer, nouvelle touche, patience ferrage et voilà, ça tire fort. Le piroguier me demande de ramener très vite sous peine d'un décrochage (ce qui arriva plusieurs fois dans la matinée).

Au bout de 5 ou 6 prises, les touches se font de plus en plus rares. Nous décidons donc de changer de coin.

Toute la matinée a été suivie de prises, de décrochages, de changements de coins, et surtout de regrets d'avoir perdu de beaux spécimens.

La grande majorité de nos prises ont été des truites de mer accompagnées de carpes roses et grises (et oui, même en eau salée) et un barracuda.

Sur les coups de 1 heure de l'après midi, les rayons du soleil se faisant de plus en plus ardents, nous décidons de rentrer afin d'aller se rafraîchir à l'ombre du figuier de la terrasse du petit café du village.

Cette première expérience m'a absolument enchanté, et j'ai promis au piroguier de revenir le voir lors d'un prochain voyage au Sénégal.

Jacques Deuschlé